

LECONTE (ALEXANDRE)

Angers 1868

Notre camarade Leconte Alexandre (Ang. 1868-71), sociétaire depuis 1883, est décédé à Beaumont-sur-Sarthe, le 12 décembre 1903, après une très courte maladie.

Les obsèques ont eu lieu à Cherbourg, le vendredi 15, à 9 heures et demie du matin, au milieu d'une assistance nombreuse de parents et d'amis auxquels s'étaient joints les Anciens Élèves de la région qui avaient été prévenus à temps.

La bière et le corbillard étaient couverts de nombreuses couronnes; on remarquait notamment celles du Groupe régional d'Asnières dont il avait été le Président et celle du Groupe de Saint-Denis où il ne comptait que des amis.

La couronne de la Société suivait le char funèbre.

Au cimetière, comme son ancien à l'École, j'ai prononcé les quelques paroles suivantes :

DISCOURS DE M. LEHÉNAUFF (Ang. 1866)

Mesdames, Messieurs,
Mes chers Camarades,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et du Groupe amical cherbourgeois, j'ai la douloureuse mission de dire un dernier adieu à notre excellent et dévoué camarade Leconte dont nous déplorons la perte.

Né à Cherbourg en novembre 1833, Alexandre Leconte, doué d'une vive intelligence, d'un caractère ferme et travailleur, pensant que son avenir serait vite assuré, entra, à l'âge de 14 ans, petit commis chez M^e Brindejonc, notaire à Cherbourg. Ses débuts furent un peu durs, et comme son frère plus âgé de deux ans avait continué ses études et réussi à entrer à l'École d'Arts et Métiers d'Angers en 1867, Alexandre quitta le notariat pour reprendre hâtivement ses études qui le conduisirent également à Angers en 1868. L'année 1867-68 a été pour lui une année bien rude, mais la réussite couronna son travail.

Entré à Angers en 1868 dans un rang très inférieur il en sortit, en 1871, dans les bons premiers à la suite d'un travail acharné et ininterrompu.

C'était la fin de l'année terrible, à la suite de laquelle il était difficile de trouver un travail rémunérateur.

Alexandre Leconte entra à la maison Claparède comme modeste ouvrier, puis dessinateur et arriva assez rapidement contremaître.

Entre temps, pour satisfaire au devoir militaire, il fit en 1872-73 son volontariat à Lyon d'où il sortit avec les galons de sous-officier, renonçant aux avancements futurs pour continuer plus facilement la vie industrielle.

En 1876, il quitta la maison Claparède pour entrer comme directeur à l'usine François Coignet (bétons et mosaïques), à Asnières.

Sous sa direction, l'usine prit une importance inattendue, grâce à son acharnement au travail et sa haute intelligence. Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition du Havre, une médaille de collaborateur à Paris en 1889, puis un diplôme d'honneur à Rouen.

Toujours à la peine, sa santé devait fatalement s'en ressentir, c'est ce qui arriva, et, après 28 années passées à l'usine, il dut la quitter à son grand regret pour essayer de rétablir sa santé fortement ébranlée.

Il y a quelques mois à peine, il vint, avec son épouse, revoir sa vieille mère et sa famille qu'il adorait; sa santé semblait renaître, et il regrettait l'ordonnance de la Faculté lui interdisant un séjour trop prolongé dans son pays natal.

Pendant son séjour à Cherbourg, il ne cessait de nous entretenir des Gadz'arts qu'il affectionnait particulièrement et qu'il regrettait de ne pouvoir aider suivant ses désirs.

Avant-hier, nous apprenions avec terreur sa fin si prématurée que rien ne pouvait faire prévoir.

Aujourd'hui, devant cette fosse qui va bientôt se fermer, que pouvons-nous dire ?

Alexandre Leconte : Tu fus un excellent époux, un fils dévoué, un frère aimant; regretté de toute ta famille, de tes camarades et de tes amis.

Puissent nos bien sympathiques regrets être un adoucissement à la douleur de ta vieille et bonne mère qui t'adorait, de ton épouse éplorée et de toute ta famille.

Au nom de tous, je te dis : mon cher Camarade, adieu ! adieu !

Ch. LEHÉNAUFF
(Ang. 1866).